

COUP D'ŒIL SUR LES SORTIES

Semaines cinématographiques des 27 septembre & 4 octobre 2017

NOTRE CRITIQUE JEAN-JACQUES CORRIO

VOUS PARLE DES

FILMS À NE PAS RATER ...À VOIR SI VOUS AVEZ LE TEMPS ... OU À FUIR !

Je n'ai pas du tout aimé

UN BEAU SOLEIL INTÉRIEUR

De Claire Denis

Avec Juliette Binoche, Xavier Beauvois,
Philippe Katerine.

France 2017. Durée : 1h34

Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2017

Sortie
27/09



C'est après avoir été assistante, entre autres, de Robert Enrico, de Costa-Gavras et de Wim Wenders que Claire Denis a réalisé son premier long-métrage, *Chocolat*. C'était en 1988 et c'en est que maintenant, aAlors que sa filmographie compte déjà une douzaine de titres, *Un beau soleil intérieur* - qui a fait l'ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs 2017- est, de fait, sa première comédie. Autant dire qu'on était vraiment curieux de voir comment elles s'exprimait de ce genre trop souvent mésestimé et beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît.

Le film suit le parcours d'Isabelle, une belle femme proche de la cinquantaine, artiste, divorcée, mère d'un enfant, et à la recherche du grand amour. C'est dans une scène de sexe avec Vincent qu'on la rencontre pour la première fois, une scène qui, d'entrée de jeu, donne le ton du film : très longue, trop longue, une scène où on sourit à peine lorsque Isabelle s'impatiente du temps que met son partenaire pour arriver à jouir. ...

Ce Vincent est un banquier, marié et odieux, un homme qui trouve sa maîtresse super, mais qui, affirme-t-il, ne quittera jamais sa femme, qu'il trouve « chiante » mais également extraordinaire. Des hommes, on va en voir défilier auprès d'Isabelle, depuis un acteur sur le point de se séparer de sa femme jusqu'à Mathieu, un homme qu'elle croise chez un poissonnier, en passant par François, son ancien mari, avec qui il lui arrive de recoucher de temps en temps. Et d'autres, encore.

Qu'y a-t-il de plus triste qu'un film qui se veut drôle et dans lequel on ne rit jamais ? Tout du long, *Un beau soleil* s'avère extrêmement bavard, très creux, très ennuyeux. Dans cet océan

d'ennui, il y a quand même deux moments à sauver. Tout d'abord, lorsque Fabrice, un ami galeriste d'Isabelle, lui conseille de trouver un compagnon de sa classe, de son niveau : une scène beaucoup moins creuse que le reste du film. Ensuite, l'apparition de Gérard Depardieu, dans le rôle d'un radiesthésiste adepte du « lâcher prise », et qui arrive à faire croire à Isabelle qu'il a un don.

Claire Denis a-t-elle fait preuve, dans cette première tentative, d'un talent particulier pour la comédie ? Malheureusement, il nous faut admettre que non ! Malgré tout, on se doit de louer le talent des comédien(ne)s qui arrivent quand même à briller. En particulier Juliette Binoche, extraordinaire dans le rôle d'Isabelle.

Critique complète [ici](#)

Je n'ai pas aimé

HAPPY END

De Michael Haneke

Avec Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant

France / Autriche / Allemagne 2017

Sélection officielle, Cannes 2017. Durée : 1h48

Sortie
04/10



Bientôt trente ans que Michael Haneke fait partie des plus grands réalisateurs de notre époque. Son premier long-métrage de cinéma, *Le septième continent*, d'emblée sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs date en effet de 1989 ; c'était - tiens, tiens ! - l'histoire du suicide collectif d'une famille bourgeoise. Depuis, la connexion Haneke / Cannes a permis beaucoup de très bons moments : deux magnifiques Palmes d'or, beaucoup d'excellents films, et un seul qu'on aura tendance à laisser de côté : *Le temps du loup* en 2003. En 2017, nouvelle sélection en compétition officielle : *Happy end*. On imagine l'impatience avant la projection !

Et là, à peine dans la salle, on se met à ressentir l'impression pathétique de voir un maître creuser tout ce qui le rend si particulier, mais de façon tellement excessive, tellement exagérée, disons

même, de façon tellement démentielle, qu'à force ... il en arrive à toucher le fond ! Résultat : dans ce film de 1h 48, seule la dernière demi-heure arrive, non pas à sauver le film, mais à le rendre moins indigeste. Pourtant, cette histoire d'une famille de bourgeois ... de Calais (eh oui, ça ne s'invente pas !) avait tout pour permettre à Haneke de faire un grand film en traitant, à sa façon, les sujets qui lui tiennent à cœur : la déliquescence d'une famille bourgeoise, la vieillesse et la mort qui se rapproche (à affronter, si possible, dans la dignité), les migrants, la responsabilité et l'irresponsabilité...

Seulement voilà, Haneke a pris la décision de saboter son film. Une preuve ? De très nombreuses minutes du film sont consacrées à suivre des dialogues en ligne sur Internet avec le gros problème suivant : si on n'est pas dans les deux premiers rangs de la salle et qu'on n'a pas jugé utile de se munir de jumelles, on n'arrive pas à lire un traitre mot de ces fameux dialogues !

Cannes 2017 nous avait déjà offert *Rodin*, film dans lequel on n'arrivait pas à comprendre le quart de la moitié des dialogues (au point que le distributeur a très vite sorti une version sous-titrée...en français) On nous offre maintenant un film dans lequel beaucoup d'échanges se font par écrit, mais qu'on n'arrive pas à lire !

Musique : [Marin Marais. Les Folies d'Espagne. Hille Perl. Lee Santana.](#)